

Samuel,

Tu es « monté » à 92 ans rejoindre ta mère Tamar ainsi que tes ancêtres dont faisait partie le célèbre Rachi, le célèbre commentateur champenois de la Torah et du Talmud dont tu es un digne descendant.

Je retiendrai de toi un grand amour de la musique traditionnelle et religieuse, mais aussi du jazz ainsi que les liens très forts que tu entretenais avec les membres de l'AJC notamment Norbert Prin et Eliane, et avec la Communauté de Chambéry en particulier Albert Fachler et Jean-Albert Romeu ainsi qu'avec les membres de ta famille, en particulier ta femme Françoise qui t'a beaucoup soutenu toutes ces dernières années où tu as dû lutter contre la maladie et les méfaits du vieillissement.

Je te dédie ce commentaire de la parachah de cette semaine (Vayéra) qui raconte la montée de Abraham et de son fils Isaac sur le mont Moriah.

Je me suis inspiré des commentaires de Rachi et de Rav SR Hirsch pour le rédiger. Que la paix soit sur toi et sur tous les tiens !

Patrick

וְהֵעֵלָהוּ שָׁם, לְעֹלָה, עַל אֶחָד הַהָרִים, אֲשֶׁר אֹמַר אֵלֶיךָ

Veha-alehou cham le-olah -al 'eH'ad haharym, 'cher Omar 'eleykha

Et monte-le en holocauste sur une montagne que je te désignerai (Gen 22,2);

Quand la foule crie « olé » lors d'une corrida, se rend-elle compte qu'elle utilise un mot hébraïque qui signifie « monter » ... au ciel?

Le mot holocauste par contre ne vient de la racine hébraïque « -olé » mais de la racine grecque « holo » qui signifie entier qu'on retrouve dans les mots hologramme, médecine holistique (globale). Un holocauste est la consommation totale par le feu.

En hébreu, le mot «holocauste» est traduit par «-olah» qui est une des modalités de sacrifice bien décrite dans le premier chapitre du lévitique où l'idée maîtresse est la notion d'élévation.

Pour Rav SR Hirsch, le concept de -olah recouvre deux notions différentes:

D'après la manière humaine de voir les choses, ce qui est matériel, terrestre, se situe au-dessous est de niveau inférieur.

L'éloignement du sol et le **détachement du matériel** sont considérés dans toutes les langues comme une élévation.

Lorsque la matière devient vivante, elle s'élève et devient une feuille (-aleh). L'animal femelle (-alah) dispense la vie et l'entretient.

Lorsque le **développement de la vie** est entravé, il devient malade (H'oleh) et l'écartement de cette entrave donne la guérison (ta-olah).

De là l'expression "-oleh lHaShem" la sublimation, le détachement de toute contrainte matérielle pour se tourner vers HaShem, la consécration à HaShem, le sacrifice -olah.

D'un point de vue absolu, -olah peut être considéré comme une élévation hors des contingences existentielles terrestres, comme dans l'expression :

אֵלֵי, אֶל תַּעֲלֵנִי בְּחַצֵי יָמַי

'Ely, 'al ta-aleny baH'atsy yamay

Mon D., ne m'enlève (m'élève) pas au milieu de mes jours (Psaumes 102,25).

On parle donc là bien d'une mise à mort effective, et non seulement symbolique, une mort inutile, non justifiée.

Selon Rachi, HaShem n'a pas demandé à Abraham de l'immoler. Il n'avait pas l'intention de faire mourir Isaac, mais uniquement de le faire monter sur l'autel et de le consacrer. Une fois que Abraham a obéi et l'a fait monter, Hashem lui a dit de ne pas l'immoler. Cela résout l'apparente contradiction entre les deux ordres d'HaShem.

Dans la prière que nous lisons chaque matin, nous lisons le passage de l'akedat (ligotage) d'Isaac, mais juste avant, nous lisons également un autre passage de la Bible qui se trouve au tout début du livre de Samuel 1 : celui de la prière de H'annah qui n'arrivait pas à avoir d'enfant et qui fit la promesse à HaShem de lui vouer, on pourrait dire sacrifier ou « élever » son fils si HaShem l'exauçait. Ce fut le cas et c'est pour cette raison qu'elle l'a appelé

Samuel (Chmou-El) comme notre ami qui vient de nous quitter et dont le nom signifie: "HaShem m'a entendu". Contrairement à Abraham qui s'est contenté d'obéir à l'ordre divin, c'est H'annah elle-même qui a eu l'initiative de lui « offrir » son fils. Elle avait donc bien mérité être exaucée.

Chez les musulmans, la fête de l'Aïd El kebir commémore une histoire analogue à celle d'Isaac mais en mettant en scène Ismaël qui lui aussi a été épargné par Abraham. Pourquoi certains d'entre eux ne se rappellent-ils pas de cette mansuétude divine quand ils sacrifient des vies humaines innocentes au nom d'Allah comme les toreros pendant les corridas ?